

À ne pas confondre : maladie et péché!

La notion de rétribution – dans le livre des Lévités et en plusieurs endroits dans l'Ancien Testament – tend trop souvent à voir, dans les maladies graves et les grandes épreuves, le châtiment d'un péché quelconque. Jésus guérit le lépreux par compassion spontanée et par un simple toucher. S'il le renvoie au prêtre, c'est pour en faire un témoin de son Évangile.

PREMIÈRE LECTURE | Lévités 13, 1-2. 45-46

Dans les six chapitres consacrés aux notions de « pureté/impureté », deux chapitres entiers du livre des Lévités traitent de la lèpre. C'est en quelque sorte la maladie la plus abhorrée et la plus discriminante. Le lépreux ne pouvait déambuler sans dénoncer publiquement son statut de lépreux, et de ce fait, il était mis au banc de la société. À la douleur de la maladie, s'ajoutaient l'éloignement de sa famille et l'exclusion du culte et de la société. L'obligation de se présenter aux prêtres est, elle aussi accablante, car elle suppose que le lépreux est lui-même responsable de sa maladie à cause d'un péché qu'il aurait commis, lui ou un membre de sa famille.

DEUXIÈME LECTURE | 1 Corinthiens 10, 31 – 11,1

Bien avant l'œuvre à succès du Moyen Âge, *L'imitation de Jésus-Christ*, Paul a fait de cette imitation, l'une des clés-maîtresses de sa spiritualité. C'est aussi la recommandation qu'il fait aux Corinthiens : « Imitiez-moi, comme moi aussi j'imité le Christ. » Paul anticipe un autre grand classique de la spiritualité chrétienne, ignatienne celle-là : « Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu. » Mais ce n'est pas tout : l'Apôtre, loin de se replier sur lui-même et chercher son propre intérêt, est tourné vers les autres : « Je [cherche à] m'adapter à tout le monde. » C'est dire qu'il n'y a pas de véritable spiritualité sans la charité envers le prochain.

PSAUME | Psaume 31

Le psaume a sans doute été choisi en raison du besoin de purification prescrit dans la première lecture. Certes, les mots « faute », « péché », « offense » et « torts » traduisent bien ce que la législation israélite pensait du lépreux. Mais le psaume, qui anticipe l'attitude miséricordieuse de Jésus, parle abondamment du bonheur et de la joie que tout pécheur peut ressentir, non par une simple purification rituelle, mais par le pardon divin de l'offense. Avec le psaume 51, ce psaume est parmi les plus beaux et les plus consolants des sept psaumes pénitentiels du psautier.

ÉVANGILE | Marc 1, 40-45

Le lépreux qui se présente à Jésus enfreint triplement les lois de purification prévues dans le livre des Nombres. Premièrement, il ne se promène pas en criant : « Impur ! Impur ! » Deuxièmement, loin de se tenir à l'écart, il se rend auprès de Jésus dans la ville de Capharnaüm. Troisièmement, il vient vers ce Jésus, qui n'est pas un prêtre ! Il s'adresse à cet homme, ce prédicateur : il a confiance qu'il puisse le guérir. Jésus se montre sensible à la souffrance de cet homme que tout le monde évitait, et il ose même le toucher. Jésus reprend presque mot à mot la demande du lépreux : « Je le veux, sois purifié. » L'homme est guéri sur le coup. Étonnamment, Jésus lui ordonne de ne rien dire à personne, mais il l'envoie quand même vers le prêtre pour qu'il témoigne devant les gens. Tout heureux, l'ex-lépreux annonce la (bonne) nouvelle de sa guérison.